

# #PasSansParisNormandie !

Vous avez été nombreux à répondre à notre appel au soutien. Au nom des salariés de la Snic et de la RNP, merci ! Nous ne pouvons retranscrire tous vos messages ici mais en voici une petite sélection.

**Dominique Guignant :** « Je suis très attachée à mon quotidien qui rythme mes journées. J'ai souscrit récemment un abonnement pour ma maman confinée dans son Ehpad de Buchy. C'est une personne de 92 ans, "désemparée", ce journal reste un lien avec l'extérieur. »

**Monique et René-Michel Le Meur :** « Nous sommes abonnés depuis l'année 1959, depuis notre mariage. Nous n'imaginons pas ne plus recevoir notre journal tous les matins, ce serait un vide monstrueux. Nous soutenons tous les employés de votre journal sans oublier le courageux porteur qui nous livre tous les matins. »

**Anne Boulardt :** « Travaillant à Paris et en confinement au Havre auprès de mes parents, j'ai le plaisir de lire votre journal tous les matins. Bravo, vous faites un vrai job lié au terrain, intéressant et pas niais. Ce journal a très bien évolué. »

**Bénédicte Azur :** « Bien que ma vie soit aux Antilles, je suis l'actualité havraise quotidiennement grâce à mon abonnement. Vous faites un travail de qualité ! Il faut donc sauver Paris Normandie ! »

**Pierre Bouysset :** « Je vous soutiens à 200 % dans cette période où il s'agit de préserver avant tout votre travail, puis une presse locale vivante, critique et indépendante, indispensable à la démocratie par sa contribution à la conversation citoyenne. »

**Serge et Nelly Morisse :** « Laisserons-nous à nos générations futures un monde sans nos informations régionales, les seules qui créent des liens associatifs et régionaux. »

**Lucette Laurent :** « Qu'allons-nous devenir sans notre quotidien PN ? C'est la vie de notre terroir, notre culture régionale et internationale ! Un territoire sans quotidien régional c'est comme une île abandonnée, déserte. Tenez bon... nous sommes avec vous. »

**Alban Bruneau, maire de Gonfreville-l'Orcher :** « Nous avons besoin d'une presse locale libre et indépendante, qui appartienne à ses artisans et à ses lecteurs. La disparition de notre journal signifierait un grave recul démocratique. »

**Bernard Leroy, président de l'Agglomération Seine-Eure :** « Chaque grande région française, vit, s'exprime, se manifeste, s'identifie à son journal régional. (...) Il faut que ce bastion de l'intransigeance journalistique continue de vivre et poursuive son œuvre de grand témoin de notre vie régionale. Que vive Paris-Normandie ! »

**Laurent Bonnaterre, maire de Caudebec-lès-Elbeuf :** « L'accès à l'information locale est une nécessité, plus encore en cette période de crise sanitaire et économique. (...) Cette crise (...) a entraîné quelques annulations de dépenses [pour la ville de Caudebec]. En soutien au journal, j'ai décidé de dédier ces sommes à l'achat d'espaces dans la presse locale. »

**Jean-Paul Lecoq, député :** « Parce qu'on n'a rien inventé de mieux que la proximité. Parce qu'un journal c'est notre patrimoine commun. Paris-Normandie doit vivre ! Et il vivra. »



Maël, 8 ans, nous apporte son soutien !



« Un jour sans quotidien est comme un jour sans pain » pour Jacques Simon, qui pose avec l'édition de Paris-Normandie du 25 avril et un exemplaire de « Paris-Normandie Sprint » de janvier 1949, hebdomadaire sportif qui paraissait tous les mardis.



Jean-Claude Leroux, fidèle lecteur, pose avec notre première page #PasSansParisNormandie

## Trois questions à Jean-Marie Charon

« Un quotidien donne du relief à la vie, au plus près de nous »

Jean-Marie Charon est chercheur, spécialisé dans les médias, résidant près de Rouen. Il connaît bien *Paris-Normandie* et a participé à la création d'un pôle d'indépendance afin de rassurer sur la neutralité politique du titre au moment de l'engagement politique de son actionnaire principal, Jean-Louis Louvel. **Pourquoi la presse quotidienne régionale est-elle particulièrement fragilisée par la pandémie ?**

■ **Jean-Marie Charon :** « Elle est d'abord fortement impactée dans la mesure où son système de vente est affecté. Le deuxième aspect, c'est évidemment, l'effondrement de la publicité. Enfin, il y a aussi la suppression d'événements qu'organisent de plus en plus les titres régionaux et qui représentaient des sources de revenus importants au moment où la transition numérique tardait à prendre le relais du papier. Ceux-là aussi ont disparu. L'épidémie a également privé la presse quotidienne régionale de sa matière première, de ce qu'était la locale. »

**En quoi, la presse quotidienne régionale**

**est-elle essentielle pour un territoire ?**

■ « On n'a jamais eu des journaux aussi parisiens qu'aujourd'hui ! Au fil des années, cela s'est accentué et on le voit encore avec cette crise. Or, on a besoin de médias locaux, et tout particulièrement d'un quotidien, pour restituer les problèmes au jour le jour, tels qu'ils se produisent. C'est essentiel si on veut qu'il y ait localement des échanges, des débats. On a aussi des acteurs économiques qui ont besoin de faire savoir ce qu'ils font, que ce soit sous forme d'information ou de publicité. »

**« L'enjeu de la survie de Paris-Normandie est essentiel »**

De plus, dans nos sociétés, tout ce qui faisait communauté a tendance à être moins présent, qu'il s'agisse d'associations, d'églises, de partis, qui accompagnent moins les gens dans leur quotidien. Dans ce contexte, on a besoin de repères, de conseils, de services, au quotidien, au plus près de nous. La presse

quotidienne régionale est la seule à disposer de ce maillage, avec des journalistes projetés dans le tissu local. Ils donnent ainsi du relief, de la couleur, de la saveur à la vie de tous les jours. C'est pour cela que pour moi l'enjeu de la survie de Paris-Normandie est essentiel. »

**Quel intérêt peut représenter l'acquisition d'un titre comme Paris-Normandie ?**

■ « Les premiers qui ont réagi à la menace de disparition du journal, ce sont ceux qui sont dans cette même activité de presse et sont voisins. Étant Parisien et vivant en Haute-Normandie, j'ai plutôt le sentiment que la région a plus de relations avec le nord de la France qu'avec la Basse-Normandie. Je verrais donc bien la cohérence qu'un groupe, dont le navire amiral est dans le nord de la France (NDLR : le groupe Rossel propriétaire notamment de La Voix du Nord), pourrait trouver à s'intéresser à Paris-Normandie. On peut aussi imaginer qu'un quotidien à la fois local et national se pose la question, je

pense au *Parisien*. Car il y a toujours aussi dans l'air l'idée d'un Grand Paris, de Paris au Havre. L'État – qui va bien devoir lui aussi se pencher sur le dossier – peut aussi se dire que cela a un sens. En revanche, je crois moins à un intérêt d'un quotidien de l'ouest (NDLR : le groupe Ouest France) pour lequel la Normandie est loin de son cœur d'activité.

En tous cas, je n'imagine pas aujourd'hui une solution telle que celle d'hier, avec un industriel local qui pourrait jouer un rôle. Car tous les secteurs sont fortement ébranlés par la crise que l'on connaît et il va falloir connaître le métier pour relever les défis qui attendent les journaux : comment on relance la relation avec les lecteurs et comment on convainc les milieux économiques de passer de nouveau par eux. »

Jean-Marie Charon sera l'invité fil rouge d'un débat autour de l'avenir de Paris-Normandie, organisé par le Club de la presse et de la communication de Normandie. Rendez-vous le mercredi 6 mai à 17 h sur la page Facebook du club (CPCN).